

COSMIQUES

Les 55 poèmes explorent les sensations, vue, toucher ; les désirs qui s'interrogent face au temps, à l'amour. Thème de la dissolution, des vanités, de toutes sortes de noyades, des incertitudes ; comme une douloureuse éducation à la vie et aux sentiments.

I- L'Ame-Vie

Force

La parole du tissage
L'orange
Au-delà
Geste de terre
Osmose

Intériorité

Un mot
Douleur
Solitude

Au centre

Sérénité

Renoncement

L'impossible légèreté
Noyée
L'ennui
Vanité
Dissolution
Regrets

II- Rosamer

Eros

Le marais
Désir
Tentation
Se creuse le temps
Déliée
Je connais un pays
Je t'ai trouvé
Itinéraire

Amers

Les choses à venir
Je ne sais pas
Ton visage
Double songe

Absence

Pierre dure
Pas un regard
Sommeil
La robe
Appel
Oubli

III- Terre cosmique

Terre

La nuit terreuse
Destin
Germes
Mortelles
Disparition

Cosmos

Froide étoile
Exploration
Osmose
Temps fossile
Etre

Rites

L'antre
Sacrifice
Chariots
Voyage initiatique
Râteau
Eaux cloîtrées

La parole du tissage

Dans les chemins de haute lisse
j'ai repris la chanson des toiles
la parole des femmes
qui portent la terre dans leurs mains

Dans les rets du tissage
j'ai surpris en leurs formes simples
les choses mouvantes de la vie

et j'ai tenu le fil du temps
qui se vide et se rompt à nos doigts
et puis renaît dans l'eau des yeux

Dans l'entrelacs des laines
j'ai voulu les rencontres humaines
le rire de l'instant ravi au partage des jours

j'ai voulu l'étincelle de la beauté
contre l'obscurité
contre la parole tranchée

Dans la chaîne tracée
j'ai trouvé l'ombre étroite de la liberté

puis mon regard à la fenêtre
à la croisée des fils de la parole
s'est perdu
et le silence a recouvert le corps de la Terre

Douleur

toujours présente autour de mon cœur resserré
je t'ai contenue dans mes mains

je te regarde et t'interroge et je te sculpte
ma douleur semée bien avant ma naissance

je connais tes racines greffées dans ma chair vive
et je ne te crains plus maintenant que je t'ai nommée

Voyage initiatique

D'une ville de nuit à l'autre
l'eau remplit les chemins
diluant les dessins de la pensée

Le temps échappe aux méandres du vouloir
au film de la vie qui casse
aux morceaux rêve en couleurs

Des kilomètres d'incertitude
jetés les bras en croix
noirs et doux dans les carrefours

Au bonheur des petites routes
on choisit de suivre la piste des primevères
dans les fossettes du printemps

L'aube installe les lacs du ciel à même le sol
les bornes poussent comme des champignons
c'en est fini de l'errance

Au quatre cent dix septième kilomètre
c'est quelqu'un quelque part
entre chien et loup

Vanité

Ce que je tiens de travail et de vie
plume sans gravité
fuit dans mes doigts

A quoi bon sourire à l'encontre de l'aube
ou bien d'un autre
la fin est dans ici même

Une bête tapie dans cet instant sans avenir
ne s'inquiète pas
du vide et de l'absence

Les choses à venir

Les choses à venir ne sont pas aux chemins croisés de nos mains
et si je prends les rides de ton visage en mes paumes
tous les sillons s'enlacent sans s'appartenir

avons-nous parcouru le côté d'un monde sans tain
l'inexistence des saisons la platitude des matins
l'absence des tendres sommeils

tout ce qui ne fut pas atteint je l'invente au bord de tes lèvres
dans mes mains inlassables sculptant l'illusion
au fond de nos regards

La robe

Elle était dans ses plis carrés
géométrie matière

je l'ai saisie
elle est tombée
avec un mouvement de vouloir-vivre
lourde et nerveuse
déployée espérant mes mains

près du reflet de mon visage
contre mon corps
à ses creux modulée
mêlant ma peau aux lacs travaillés de brun doux
elle avait des plis graves
longs et mouvants
des transparences ajourées
provoquant à demi des épaules aux pieds
le rêve et le réel

j'ai modelé l'étoffe en une longue robe
pour l'heure de nulle part
pour les soirs délicats de la pensée de toi
où tu ne seras pas